



*Si Mathias Kiss* a côtoyé le classicisme une grande partie de sa vie, c'est pour mieux le détourner. Voûtes, corniches, miroirs... ses hommages vibrants aux Arts décoratifs n'entrent dans aucune case, si ce n'est celle du génie.

Par Jérôme Becquet • Photo Matthieu Salvaing



# L'ANNÉE Kiss

« Lorsque j'avais quatorze ans, l'école a décrété que j'étais trop mauvais en maths pour aspirer à devenir électricien et m'a prévenu que la profession de maçon était saturée », confie Mathias Kiss. Qu'à cela ne tienne, l'enfant turbulent – qu'il est toujours – deviendra artiste. Pour premier cheval, les Compagnons lui offrent dès l'âge de quinze ans des surfaces de 300 m<sup>2</sup> au Louvre, à la Comédie-Française, au palais Garnier ou encore au Conseil d'État. Dans une atmosphère très XIX<sup>e</sup> siècle, même si « les anciens se cachaient derrière des paravents pour empêcher les élèves d'observer leur façon de peindre », il apprendra à dessiner les plus beaux ciels, à restaurer les plus belles moulures et à parer d'or ces corniches si académiques. Comme un préambule pour prendre toujours plus de hauteur, voir toujours plus grand, s'exprimer dans le mouvement pour mieux définir les siens.

## Un personnage volage

Car Kiss a plusieurs facettes. En 2002, il crée l'agence Attilalou, avec son ami Olivier Piel, et s'essaye à tout ce qui lui plaît. Lorsqu'on lui demande de faire sa propre rétrospective, la discussion commence par Mathias l'artiste avant qu'il ne brouille les pistes, sans s'en rendre compte, avec la seule envie de tout dire. Pêle-mêle, cela passe

par la description d'un ciel peint chez l'architecte d'intérieur Jean-Louis Deniot, l'envie d'adoucir un nuage ou de lui souffler dessus, pour le voir disparaître. On évoque sa direction artistique pour la marque de champagne Krug à la Samaritaine où, sous la gigantesque verrière, un simple jardin d'hiver prenait à contre-pied le design référencé. « Plus emprunt au bow-window de chez la grand-mère qu'à l'univers de **Knoll** le mobilier semble avoir toujours appartenu à l'endroit », explique-t-il. Ses coups de maître ? Une corniche devenue moulures qui serpente sur tout un mur pour le transformer en œuvre d'art... Un registre aux multiples reflets, à l'image de son « miroir froissé », édité en série très limitée par Armel Soyer, où la décomposition s'impose comme une identité, les Arts décoratifs pour seul motif.

## 2013, sous le ciel du succès

En 2013, il sera impossible de faire sans Mathias Kiss. Entre sa collaboration avec Pierre Frey pour un tissu aux imprimés marbrés et une commande de « ciels » pour les plafonds du Bon Marché, en passant par l'ouverture de la Kiss Room au mois d'octobre dans le Marais – une chambre-expérience de 11 m<sup>2</sup> –, le style Kiss est sur le point de faire référence. ■